

Études littéraires africaines

BERENSON (EDWARD), *LES HÉROS DE L'EMPIRE. BRAZZA, MARCHAND, LYAUTEY, GORDON ET STANLEY. À LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE*. PARIS : PERRIN, 2012, 427 P. – ISBN 978-2-262-03456-6



Daniel Delas

Number 33, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018687ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018687ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delas, D. (2012). Review of [BERENSON (EDWARD), *LES HÉROS DE L'EMPIRE. BRAZZA, MARCHAND, LYAUTEY, GORDON ET STANLEY. À LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE*. PARIS : PERRIN, 2012, 427 P. – ISBN 978-2-262-03456-6]. *Études littéraires africaines*, (33), 103–104. <https://doi.org/10.7202/1018687ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

BERENSON (EDWARD), *LES HÉROS DE L'EMPIRE. BRAZZA, MARCHAND, LYAUTEY, GORDON ET STANLEY. À LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE*. PARIS : PERRIN, 2012, 427 P. – ISBN 978-2-262-03456-6.

Le titre anglais de l'ouvrage (*Heroes of Empire : Five Charismatic Men and the Conquest of Africa*) explicite clairement, par l'emploi de *charismatic*, le projet du Professeur Berenson (Université de New-York) car l'intérêt principal de cette étude est de montrer comment tel intervenant dans l'aventure coloniale s'est vu affecté d'un charisme qui l'a transformé, *volens nolens*, en héros légendaire, invulnérable désormais à toute déchéance. Transformé par qui ? Pourquoi ? Selon quelles modalités, en France et en Angleterre, cette héroïsation s'est-elle produite, et avec quelle conséquence sur la politique coloniale des deux principales puissances impériales ? La sélection des cinq héros que le titre de l'ouvrage indique s'est faite à partir de ce qu'on appellerait aujourd'hui le coefficient de popularité des uns et des autres et s'étend sur une assez courte période (de 1880 à 1914).

Issu de patientes lectures de la presse française et anglaise de cette fin de siècle, le travail s'interdit de raconter l'histoire des héros convoqués, puisque son objectif est de montrer comment se sont construits – c'est-à-dire ont été construits par ceux qui faisaient et défaisaient les représentations de l'histoire : la presse et accessoirement les gouvernements – les mythes héroïques des cinq personnalités retenues. Notons que ce travail de manipulation des représentations ne concerne pas seulement l'aventure coloniale : l'affaire Dreyfus, par exemple, n'aurait pas été ce qu'elle a été sans la presse.

Berenson ne cherche pas tant à différencier la construction de la mythologie coloniale en France et en Grande-Bretagne – cela apparaît évidemment – qu'à montrer comment l'aventure coloniale, à laquelle les Anglais comme les Français, pour ce que l'on sait de leurs modes de vie et croyances, étaient assez indifférents, voire hostiles – perte d'argent (Grande-Bretagne), oubli de « la ligne bleue des Vosges » (France) –, a été à ce point transformée par le journalisme à sensation, si bien que les gens ont fini par plébisciter une politique de conquête impériale initialement peu populaire. Cela nous rappelle utilement que les gouvernements de l'époque n'avaient pas pris la mesure de la puissance de la presse et se sont laissés surprendre (Gladstone dans le cas de Gordon, Delcassé dans celui de Marchand). Ils ne savaient pas manipuler alors la presse et l'opinion. Ils se sont rattrapés depuis !

L'historien américain fait aussi comprendre qu'à partir du moment où, à cette époque de la presse, un personnage de l'aven-

ture coloniale était devenu un héros qui était accueilli par d'importantes foules à son retour d'Afrique, qui donnait des conférences où se pressaient le tout-Londres ou le tout-Paris et auquel des milliers d'admirateurs et d'admiratrices envoyaient un courrier abondant, aucune révélation d'échecs, de mensonges ou d'actes barbares ne pouvait plus l'atteindre. Marchand a dû abandonner Fachoda, Brazza a été révoqué de son poste, Stanley n'a gagné aucune terre au Royaume-Uni, Gordon a perdu sa croisade de l'amour, tué par les armées du Mahdi. Lyautey, célébré en France comme le symbole d'une colonisation pacifique, conforme au génie (prétendu) de la colonisation française, a souvent ordonné des actions répressives brutales et, par ailleurs, son homosexualité et son royalisme eussent dû suffire à jeter le discrédit sur son personnage charmeur.

Arrêtons-nous pour finir sur le contraste entre le cas de Stanley et celui de Brazza tel que l'analyse l'épilogue du livre d'E. Berenson. Stanley a sans doute une part de responsabilité personnelle dans les horreurs perpétrées sur le territoire de l'État indépendant du Congo (voir le livre d'Adam Hoschschild, *Les Fantômes du roi Léopold II*, Paris, Belfond, 1998) ; il n'empêche que son « Dr. Livingstone I presume ? » fait aujourd'hui partie intégrante de la culture populaire anglo-américaine et qu'il a largement contribué « à l'élaboration et à la diffusion à propos du “continent noir” et des Africains primitifs et bestiaux, des stéréotypes racistes qui orientèrent le point de vue des Occidentaux pendant l'essentiel du XX^e siècle » (p. 345). Aussi bien Joseph Conrad pour *Au cœur des ténèbres* qu'Edgar Rice Burroughs pour les aventures de Tarzan se sont inspirés de lui. Tout autre a été le destin de Brazza. Sa légende a attiré des hordes de biographes dont aucun n'a l'idée de le critiquer ou de dire du mal de lui tant il est devenu le symbole même de la colonisation « à la française », autrement dit d'une colonisation « positive ». Conquérant pacifique, saint laïque, « libérateur des esclaves », patron de Brazzaville d'où de Gaulle lance son manifeste, Brazza est vu encore aujourd'hui par certains comme un trait d'union entre les Africains et les Occidentaux ; en témoigne le fastueux mausolée en marbre blanc édifié à Brazzaville en 2005-2006, où reposent ses restes et ceux de sa famille. Berenson conclut en disant que, s'il s'agit sans nul doute d'un moyen pour l'élite politique corrompue de « dissimuler ses intérêts sous une belle rhétorique, [les Congolais] l'emploieront à leurs propres fins, radicalement différentes – si ce n'est même subversives » (p. 361).